Titre : **11e HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1793-1913**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1789-1815**
Auteur : **J.-J. Michel-Bechet.**	Origine : **http://gallica.bnf.fr.** Droits : Domaine public Transcription intégrale
Référence : **François Seguin, Imprimeur-Libraire – Avignon – 1913**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique sommaire du 11e régiment de Hussards, par J.-J. Michel-Bechet. François Seguin, Imprimeur-Libraire – Avignon – 1913
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2013.



HONNEUR & PATRIE

Historique Sommaire

DU

11E RÉGIMENT DE HUSSARDS

PAR

J.-J. MICHEL-BECHET

Maréchal-des-Logis Chef au Régiment

AVIGNON
FRANÇOIS SEGUIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
13, Rue Bouquerie, 13
—
1913

AVANT-PROPOS

~~~~~~~

Je dédie ces quelques pages à mes camarades les sous-officiers du 11e Hussards. Elles n'ont aucune espèce de prétention et atteindraient largement leur but si elles pouvaient leur être de quelque utilité dans leur rôle d'instructeurs. Le règlement impose aux sous-officiers de faire des conférences, des « théories morales », à leurs hommes, surtout au début de l'année militaire, au moment de l'arrivée des recrues. Ces théories morales pourraient être très efficaces, mais je sais par expérience combien elles sont difficiles. Se borner à développer devant des hommes des lieux communs ou des généralités, c'est perdre son temps. D'ailleurs, cela demanderait, de la part de l'instructeur, un véritable talent de conférencier, ou bien alors il faudrait que celui-ci soit soutenu dans son sujet par des souvenirs de lectures récentes ou par des renseignements très précis.

D'autre part, il me semble que ces théories morales gagneraient à être toujours des causeries d'histoire. Il est bien difficile de parler d'une façon intéressante et purement abstraite, des vertus du soldat : la discipline, l'esprit d'initiative etc.. Mieux vaut rappeler aux hommes, en une causerie familière, nos grandes gloires militaires, où ils verront en acte et à un degré héroïque toutes ces qualités.

L'historique du régiment me paraît être un sujet de choix. Le bagage de connaissances en histoire est souvent très mince pour les hommes et pour les gradés eux mêmes. Pourtant il me semble honteux qu'un cavalier puisse ignorer les batailles inscrites à l'étendard de son régiment. Or, ceci n'est qu'un minimum. Il faudrait bien encore qu'il ne plaçât pas Marengo en Russie et Austerlitz en Espagne. Le cas n'est pas rare pourtant. Le but de ces pages est de remédier à cet état de choses. Elles donnent un historique très succinct du régiment, avec quelques développements d'histoire générale, pour permettre aux gradés de situer les faits et de se reconnaître un peu dans cette magnifique épopée impériale si riche de victoires, si touffue de campagnes, de dates importantes et d'événements décisifs.

Elles n'ont absolument rien d'original : elles condensent seulement et mettent à la portée des gradés l'historique très complet et très précis, mais un peu trop copieux pour eux, de M. le lieutenant **de LASSUS** (Belfort, 1890). Elles voudraient surtout montrer aux jeunes que le régiment est une personne qui vit, qui a été, qui possède un passé glorieux, et dont l'avenir est entre leurs mains. Il n'y a rien d'attachant comme l'histoire. A s'en pénétrer, chacun de nous prend conscience qu'il est engagé dans une continuité d'efforts, d'aspirations et de sentiments. L'idée de Patrie devient une réalité tangible.

Telles sont ces pages. Je serais bien heureux si elles : pouvaient contribuer à donner à tous la passion de leur arme, l'amour de leur régiment et le culte sacré de nos grandes traditions militaires.

J.-J. **MICHEL-BÉCHET**.

Archétypal
~~~~~~~

Itinéraire du 11e Régiment de Hussards

__26 juin 1793__ : création du 11e Régiment de hussards

11e HUSSARDS

Année 1793 . . . . . Guerre de Vendée. Un détachement prend part à la campagne sur le Rhin.

Année 1794 . . . . . Campagne sur la Bidassoa (détachement).
Guerre de Vendée (portion centrale).

Année 1795 . . . . . Guerre de Vendée (le 11e fait partie de l'armée de l'Ouest).

Année 1796 . . . . . Le 11e Hussards quitte l'armée de l'Ouest.

Année 1797 . . . . . Campagne de 1796 en Allemagne.

Année 1798 . . . . . Au mois de mars, le régiment est désigné pour l'armée d'Italie.

Année 1799 . . . . . Campagne de 1799 en Italie. Bataille de la Trebbia, 20 juin 1799.

Année 1800 . . . . . Campagne de 1800 en Italie :
15 mai, passage du St-Bernard ;
14 juin, bataille de Marengo.
Occupation de l'Italie.

A la réorganisation de l'an XII (juillet 1803), le 11e Hussards devient le 29e Dragons ; par la suite, il deviendra le 6e Lanciers. Le 2e Hussards Hollandais remplace le 11e Hussards. Le 1er septembre 1810, le décret de St-Cloud change le numéro du régiment hollandais qui devient le 11e Hussards.

Ancestrami

HUSSARDS HOLLANDAIS [1]

Année 1800 . . . . . Campagne de 1800 en Franconie (armée gallo-batave commandée par **AUGEREAU**.
Récompense de l'aide au coup d'état du 18 brumaire.

Année 1803 . . . . . Les Hussards Hollandais doivent prendre part à la grande expédition dirigée contre l'Angleterre. le régiment est au camp d'Utrecht, sous les ordres du maréchal **MARMONT**

Année 1805 . . . . . Campagne de 1805 en Autriche et en Styrie. Combats autour d'Ulm.
Austerlitz : 2 décembre 1805.

Année 1806-1807. . Campagne de 1806 – 1807 dans l'Allemagne du nord. Combats sur la Peene. Bataille de Passewalk. Prise de Straslund par **BRUNE**.

Année 1808-1810. . Guerre d'Espagne.

Pendant les années 1808 à 1810, le régiment a sa portion centrale en Espagne, mais son dépôt de Bois-le-Duc forme des escadrons et envoie des détachements en Allemagne. Ce sont eux qui se distinguèrent à Stralsund et Wagram.

Année 1809 . . . . . Reprise de Stralsund. Bataille de Wagram : 6 juillet 1809.

Année 1810 . . . . . 18 août 1810. Décret de St-Cloud.
Incorporation de l'armée hollandaise dans l'armée française.
Le régiment de Hussards Bataves devient le 11e régiment de Hussards.

Année 1812 . . . . . Campagne de Russie.
Bataille de la Moskowa (7 septembre 1812). Retraite de Russie.

Année 1813 . . . . . Campagne de 1813 en Allemagne. (Le 11e Hussards est à la division **EXELMANS**). Leipsig (16–18 octobre 1813).

Année 1812 . . . . . Campagne de 1814. Doublens (20 février 1814). A la paix, suppression du 11e hussards. Les débris sont versés au 5e Chasseurs en juin 1814.

Ancestramil

1 Les Hussards Hollandais, de 1800 à 1810, ne peuvent être assimilés au 11e Hussards, puisqu'ils ne sont pas encore incorporés à l'armée française. Nous les mentionnons ici parce que l'historique du 11e Hussards semblerait avoir une lacune : le 11e est supprimé en 1804, et en 1810 il est rétabli avec les Hussards Hollandais. N'y a-t-il pas donc eu de 11e Hussards entre 1804 et 1810 ? Il est préférable de faire l'histoire des Hussards Hollandais durant cette période, puisque aussi bien ils sont les ancêtres du 11e.

RÉTABLISSEMENT DU 11e HUSSARDS

Année 1873 . . . . . Le 11e Hussards est formé à Sidi-bel-Abbès. Colonne des Hauts-Plateaux.

Année 1875 . . . . . Le 11e Hussards vient tenir garnison à Fontainebleau.

Année 1880 . . . . . Il tient garnison à Vesoul.

Année 1881-1883. . Campagne de Tunisie. Occupation de la Tunisie (2 escadrons).
Le 2 septembre, les deux escadrons s'embarquent à Sfax pour rentrer en France.
Le 19 septembre, le régiment est revenu à Valence.

Année 1888 . . . . . Le 11e Hussards va tenir garnison à Belfort (septembre 1888).

Année 1902 . . . . . Le 11e Hussards vient à Tarascon.

Ancestrami

CHAPITRE I

Création du Régiment

Le 11e Hussards de 1793 à 1803

L'ordonnance de **LOUIS XVIII**, édictée le 30 août 1815, concernant le licenciement et la nouvelle organisation de la cavalerie, contresignée par le maréchal **GOUVION SAINT-CYR**, cherchait, autant que possible, à faire revivre les vieux régiments. Mais on dut céder aux instances des alliés qui voyaient dans l'existence de l'ancienne armée une menace pour la tranquillité générale, et les nouveaux régiments furent reconstitués avec des éléments disparates, sans aucune corrélation avec ceux des anciens. Le passé glorieux de chaque régiment, et que conservait jalousement l'esprit de corps, alla pour ainsi dire à la masse commune, former avec les autres l'immense patrimoine héroïque de la France avant 1815. Et quand le général **de CISSEY**, ministre de la guerre, donna l'ordre, par une circulaire du 3 juin 1872, d'établir l'historique de chaque corps de troupe, on se trouva en présence de grandes difficultés. Les régiments devaient-ils se contenter de faire remonter leur origine à la Restauration ou au-delà ? La méthode à suivre pour établir les historiques nous semble avoir été indiquée d'une façon très raisonnable et définitive par le général **VARISON** dans la *Revue militaire de l'étranger*, à propos du centenaire des Chasseurs à cheval : « *Pour nos régiments d'aujourd'hui*, dit-il, *rien de plus légitime ni de plus naturel que de prendre pour parents, nous n'osons pas dire pour patrons, les glorieux corps de troupes dont, à leur propre création, ils ont relevé la bannière et fait revivre le numéro. Il faut considérer chacun des régiments créés après 1815 comme prolongeant l'existence du régiment du même numéro licencié à cette époque.* » C'est à cette méthode que nous nous conformerons dans l'historique succinct que nous allons faire du 11e régiment de Hussards, en suivant pas à pas l'ouvrage très complet de M. le lieutenant **de LASSUS** (*Historique du 11e Régiment de Hussards*, 1890).

*
* *

La création de troupes de cavalerie appelés Hussards [1] remonte à 1692, après la mort de **LOUVOIS**. **LOUVOIS** lui-même, vers la fin du règne de **LOUIS XIII**, avait enrôlé des corps d'Allemands et de Hongrois. Les premiers Hussards sont donc des étrangers, qui portaient, au service de la France, leur costume national dans toute sa bizarrerie sauvage. Ils étaient un peu comme les gavroches de l'armée. Une grosse moustache leur tombait sur l'estomac, ils avaient la tête rasée, sauf un toupet de cheveux sur le crâne. Comme uniforme, un bonnet fourré, avec une plume de coq à la pointe, une veste étriquée et une culotte large par en haut, étroite en bas, des bottes. Comme armes, ils avaient une carabine, deux pistolets, un sabre recourbé à la turque ; comme leurs vêtements ne comportaient pas de poches, ils portaient en ceinturon un sac de cuir fauve appelé « sabretache ». Les régiments de Hussards sont recrutés, au début, avec des Hongrois,

1 Étymologie du mot « hussard » donnée pat **LITTRÉ** : « Du hongrois « huszard », le vingtième de « hus » : vingt, parce que, dans la guerre contre les Turcs, chaque village devait fournir, sur vingt hommes, un homme équipé. »

des Allemands, des Polonais, des Turcs ; mais à la fin de la monarchie, beaucoup de Français, originaires surtout des provinces du Rhin, servaient dans les Hussards. A ce moment, les bandits à cheval, comme les appelait dans ses Mémoires le maréchal de LACOLONIE, se sont singulièrement disciplinés : ils ont la réputation de cavaliers merveilleux, d'une audace prodigieuse, ne gardant de leurs origines que la fougue et l'amour du panache.

En janvier 1792 (décret de l'Assemblée constituante), les régiments de Hussards sont au nombre de 6 à 4 escadrons. La loi du 21 nivôse an II (21 février 1793) ordonne la formation de nouveaux régiments de cavalerie. Un décret de la Convention crée le 11e Hussards (28 juillet 1793).
Nous lisons dans le procès-verbal de formation :
« En conformité de la loi de nivôse, an second de la République Française une et indivisible, le 11e régiment de Hussards est créé. 11est formé de cuirassiers légers de la ci-devant Légion germanique à six escadrons. Le dépôt est à Amboise. On incorpore aussi dans ce régiment :

« Les Hussards de la liberté [1],
« Les hommes de la cavalerie révolutionnaire,
« Les cavaliers Jacobins,
« Et des citoyens du contingent de 3oo.ooo hommes destinés à la cavalerie. »

L'effectif total est de 1.411 cavaliers. Le colonel est le baron Jacques **AVICE**, auparavant lieutenant-colonel au 9e Hussards.

Pendant les trois premières années de son existence, le 11e Hussards est attaché aux armées de l'Ouest. A cette date, la situation intérieure est bien troublée et la France est en pleine bourrasque révolutionnaire. Sur la frontière, l'invasion étrangère, et toutes les grandes puissances contre la France. Au dedans, la Terreur, l'exécution de **LOUIS XVI**, l'exécution de **MARIE-ANTOINETTE**, des Girondins, de **BAILLY**, de **PHILIPPE-ÉGALITÉ**. Le décret du 24 février 93 met en état de réquisition permanente tous les citoyens français de 18 à 40 ans. C'est la levée en masse. « *La République*, dit **BARRÈRE**, dans son rapport, *n'est qu'une grande ville assiégée ; il faut que la France ne soit plus qu'un vaste camp.* » Tous ces événements et toutes ces mesures ne font que redoubler l'esprit de résistance dans les campagnes restées fidèles à l'ancien régime et à l'ancien clergé. La Vendée se soulève pour sa foi et contre la conscription, pour le roi et pour la noblesse. Au moment où le 11e Hussards est englobé dans l'armée de l'Ouest, les hostilités ont déjà commencé, avec des fortunes diverses, entre les Bleus et les Chouans. La lutte est particulièrement difficile. Les grands chefs vendéens, **CATHELINEAU**, **STOFFLET**, **CHARETTE**, **LA ROCHEJACQUELEIN**, sont de merveilleux entraîneurs d'hommes. Le 11e Hussards se distingue à Luçon, à Cholet, à la défense de Challans. Dans les *Souvenirs d'un Vendéen*, nous lisons : « *Au début du combat de Challans, huit hussards du 11e foncent témérairement sur l'armée du centre. M. **ROSTAING**, qui y commandait la cavalerie de **STOFFLET**, se jette à la traverse et quatre de ces hussards s'attachent à lui. Il est secouru et en est quitte pour une contusion et une blessure au doigt ; mais les quatre autres hussards républicains ayant continué, toute l'armée du centre, dans laquelle ils ont jeté l'épouvante, se débande et les deux ailes sont entraînées dans la déroute. **STOFFLET** soutint la retraite, qui se fit sous les coups de sabres des cavaliers de la République.* »

1 En 1792, des citoyens furent autorisés à lever des corps armés, qui choisirent arbitrairement leurs noms, nommèrent leurs officiers et s'organisèrent tant bien que mal. C'est alors qu'on vit apparaître : « les Hussards de la Liberté », « de la République », « de la Mort », « de la Montagne », etc... Ces corps furent plus tard versés dans les régiments réguliers.

Durant l'année 1795 et jusqu'en janvier 1796, le 11e Hussards est occupé à des opérations peu importantes. On sait que la pacification complète de la Vendée fut surtout l'œuvre de **HOCHE**, qui l'obtint par la douceur et par d'habiles et justes concessions. D'ailleurs, le régiment se dispose à cueillir des lauriers autrement glorieux sur tous les champs de bataille de la République et de l'Empire, et ceux-là, au moins, ne seront pas entachés de sang français.
Cependant, de 1795 à 1796, le 11e Hussards ne fut pas employé tout entier à la répression de la grande insurrection vendéenne. Dès le mois de septembre 1793, le régiment envoya un détachement de 467 cavaliers à la frontière du Nord-Est. La situation extérieure était des plus graves. L'Europe monarchique se dressait contre la France révolutionnaire. L'Angleterre, à l'instigation du fameux **PITT**, qui voulait contre la France une « guerre d'extermination », avait trouvé des alliés sur le continent. Elle constitua une formidable ligue, « la première coalition », dont firent partie la Hollande, la Sardaigne, le royaume de Naples, le Portugal, l'Espagne, la Russie, la Prusse et l'Autriche. Les Impériaux mettent le siège devant Landau et pénètrent en Alsace ; les Espagnols occupent, aux deux extrémités des Pyrénées, Perpignan et Bayonne. Pour reconquérir la Belgique, la Convention forme l'armée du Nord, commandée par **PICHEGRU**. C'est l'armée du Nord que va rejoindre le détachement du 11e Hussards en septembre 93. Il prendra part aussi aux opérations de l'armée du Rhin. Au début, la mauvaise organisation des troupes et l'incompétence des représentants de la Convention aux armées, agents du gouvernement fantasques et brouillons, furent la cause de quelques insuccès (échec de Mitzheim). Le 11e Hussards se distingua cependant dans quelques actions très honorables (défaite du général autrichien **WURMSER** à Worth et Freschwiller). [1]
En août 1794, le 11e Hussards va remplacer le 18e Dragons à l'armée des Pyrénées-Orientales. Il ne compte que 607 présents sur un effectif de 1.414 cavaliers. On se rappelle qu'il a laissé des détachements en Bretagne et dans quelques dépôts. En Espagne, le régiment fut sous les ordres du général **MANCO** : il se distingua à la bataille d'Altobis, près de Roncevaux, et au blocus de Pampelune. — Le 11e Hussards quitte Dax le 10 novembre 94 pour rejoindre l'armée de l'Ouest.
Cette armée de l'Ouest, le régiment la quitte définitivement en janvier 96. Il fait brigade avec le 9e Hussards pour aller renforcer la cavalerie de l'armée du Rhin-et-Moselle dont **MOREAU** va prendre le commandement.

Pour vaincre la première coalition sur le continent, **CARNOT**, « l'organisateur de la victoire », reprit le plan (1793-1794) que **VENDÔME** et **VILLARS** avaient failli exécuter victorieusement en 1704. **JOURDAN**, à la tête de l'armée de Sambre-et-Meuse, forte de cinquante-cinq mille hommes, et **MOREAU**, avec celle du Rhin, forte de soixante-dix mille hommes, devaient envahir l'Autriche en suivant une marche parallèle : le premier par la vallée du Mayn ; le second, plus au sud, par la vallée du Neckar. Ils se réuniraient enfin sur la route de Vienne, dans la vallée du Danube, et le général **BONAPARTE**, après avoir traversé l'Italie du nord, les rejoindrait à travers les Alpes. Ce plan grandiose ne put être exécuté. **JOURDAN** et **MOREAU** ne réussirent pas à opérer leur jonction. Seul, **BONAPARTE** exécuta à la lettre le programme tracé en Italie.
Le 11e et le 9e Hussards comptent parmi les vingt-quatre régiments de cavalerie attachés à l'armée

1 On sait d'ailleurs combien l'armée du Nord devait mener à bien la conquête de la Belgique. PICHEGRU rejeta les Anglais sur Anvers, puis en Hollande. La Hollande fut bientôt occupée à son tour. En entrant à Amsterdam, PICHEGRU apprit que la flotte batave était bloquée par les glaces dans le détroit qui sépare le Helder de l'île du Texel. Dès le lendemain, ses hussards, prenant les fantassins en croupe, s'élancèrent sur la glace et cernèrent les bâtiments hollandais (janvier 1795). Ces hussards n'appartenaient pas au 11e, car le détachement du 11e venait de quitter à ce moment-là l'armée du Rhin pour l'Espagne. Mais ce beau fait de guerre fut l'œuvre de notre arme et de notre corps, et méritait d'être signalé.

du Rhin-et-Moselle, dont **MOREAU** a le commandement en chef. Le 11e se trouve, au début, à l'aile gauche de l'armée, sous les ordres directs du général **GOUVION-ST-CYR**.
JOURDAN, généralissime de l'armée de Sambre-et-Meuse, avait d'abord passé le Rhin à Dusseldorf et, s'avançant par les vallées de la Sieg et de la Lalin, il avait repoussé les Autrichiens à Altenkirchen (4 juin 96). Son attaque avait attiré une partie des forces de l'archiduc **CHARLES** (généralissime des armées autrichiennes), et pendant ce temps, **MOREAU** avait pu effectuer le passage du fleuve plus au sud, à Kehl. Le 11e Hussard passa le Rhin avec la division **DUHESMES** le 28 juin 96. L'archiduc **CHARLES** recule devant **MOREAU**, et ses troupes sont constamment harcelées par la cavalerie. Le 11e Hussards se distingue dans cette poursuite, particulièrement propre à de la cavalerie légère, et montre ses qualités manœuvrières et sa mobilité à Halsbach, Urach, Esslingen. **MOREAU** peut passer le Lech et s'avance jusqu'à Munich. Le 11e mérite les plus grands éloges dans la bataille qui se livre autour de Lech contre les Impériaux, qui veulent défendre le passage. Le général **DUHESMES** ne lui mesure pas les louanges, et il écrit dans un billet à **GOUVION ST-CYR** (27 août) : « *Je dois faire l'éloge du 20e Chasseurs, du 11e Hussards, tant à l'attaque du plateau de Friedberg qu'à la poursuite de l'ennemi, On doit à ces troupes la prise de plusieurs pièces d'artillerie.* »

On peut lire aussi dans un rapport que, quelques jours après, « *le 11e Hussards et le 20e Chasseurs ont chargé à Maimbourg avec vigueur, sous une grêle de balles* » [1]
MOREAU avait fait, depuis le Rhin jusqu'au Danube, une marche triomphale ; mais l'armée de l'archiduc **CHARLES**, qui s'était retournée vers **JOURDAN** et l'avait contraint à repasser le Rhin, était libre maintenant du côté de **MOREAU**. Elle menaçait de lui couper ses communications avec la France et de l'isoler au milieu d'un pays ennemi. **MOREAU** songea à la retraite. Il l'accomplit avec une habileté admirable, tenant l'ennemi à distance, surtout par sa cavalerie, et lui infligeant de sanglantes leçons, quand il s'avançait trop près, comme à Biberach (2 octobre) [2], où le 11e fut particulièrement brillant. Toutes les troupes sont superbes de sang-froid et d'endurance, quoique manquant de tout et exténuées. Ce n'est pas un des plus minces titres de gloire du 11e Hussards que d'avoir pris part à cette retraite justement fameuse.
L'armée de **MOREAU** força les défilés de la Forêt-Noire, passa par le Val d'Enfer, et gagna les bords du Rhin, près d'Huningue (14 octobre 96), sans avoir laissé ni un prisonnier, ni un canon.
Rentré en Alsace, le 11e prend part au siège de Kehl, où fut blessé le colonel **AVICE**. En 97, son dépôt est à Vesoul, où le régiment se refait en hommes et en chevaux.
Au printemps de 98, il est désigné pour l'armée d'Italie. Il entre en suisse, compte pour quelque temps à l'armée d'Helvétie, et se trouve en juillet à Créma, près Milan, fort de 600 hussards et de 465 chevaux [3].

---

1 MOREAU écrit au gouvernement : « *Le général VANDAMME, à la tête des 9e, 11e Hussards et 20e Chasseurs, poursuivent l'ennemi près de la vallée de la Paar. On lui a pris 1500 prisonniers, 40 officiers, dont trois supérieurs et l'aide de camp du général LATOUR (le général LATOUR harcelait l'armée française pendant la retraite), deux drapeaux et 16 pièces d'artillerie..... Je ne puis trop vous faire l'éloge de l'intrépidité des troupes et de leurs chefs.* »

2 A Biberach, le 11e Hussards était réduit à 130 cavaliers. Voici ce que dit un des combattants : « *Les Autrichiens font alors charger de la cavalerie, qui arrive sans assurance et tourne bride à la seule vue de la brigade de Hussards. Ils furent sabrés, et chaque cavalier de la brigade de Hussards fit plusieurs prisonniers.* » C'est à Biberach qu'un trompette du 11e Hussards, sonnant la charge derrière un bouquet de bois, fit croire à la présence du régiment, et 500 fantassins se rendirent à un officier d'état-major, suivi de ses ordonnances.

3 Il est intéressant de signaler qu'au moment où le 11e Hussards passe à l'armée d'Helvétie, cette dernière est commandée par le général KILMAINE, qui a donné son nom au quartier de cavalerie occupé actuellement par le

Il n'est pas inutile de dire quelques mots sur la situation extérieure de la France en 1799. Ils auront l'avantage d'indiquer la signification des opérations militaires auxquelles va prendre part le 11e, et de situer en quelque sorte l'action et les événements.
Le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797) vient de mettre fin à la première coalition. C'est plutôt une suspension des hostilités, car la paix sera de courte durée. La politique conquérante et envahissante du Directoire, qui, dès les premiers mois dé 1798, créa deux Républiques, la République Helvétique et la République Romaine, donna peur aux puissances, et fut la cause de la deuxième coalition, qui réunit l'Angleterre, Naples, l'Autriche, la Russie, la Turquie. Le Directoire eut à défendre, avec 150.000 soldats, outre la France agrandie, les Républiques sœurs, c'est-à-dire la Hollande, la Suisse et la plus grande partie de l'Italie. Les Austro-Russes envahirent l'Italie, ayant comme généralissime **SOUVAROF**, le héros des guerres de Pologne. Le général **SCHÉRER**, commandant l'armée française, attend l'attaque de **SOUVAROF** sur les bords du Pô. La deuxième campagne d'Italie date de 1799. On sait que la première avait été glorieusement conduite par **BONAPARTE**, vainqueur à Rivoli et à Arcole.

Dans l'armée d'Italie, commandée par le général **SCHÉRER**, le 11e Hussards compte à la division **MONTRICHARD** ; c'est avec elle qu'il fera toute la campagne. Le général **SCHÉRER** forme ses troupes au nord du Pô, près du lac de Garde, entre Peschiera et Mantoue. Il prend d'abord l'offensive, et livre le combat malheureux de San-Pietro, où toute la division **MONTRICHARD**, le 11e compris, charge avec une magnifique bravoure, et où un grand nombre de hussards du régiment sont tués ou blessés. **SCHÉRER**, accablé par le nombre, est forcé à la retraite, qui s'opère par échelons vers Mantoue. **MOREAU**, avec la droite de l'armée, où compte le 11e, arrête, à Magnano, l'ennemi qui nous harcèle de trop près. Cependant, la campagne est tout à fait compromise et le mouvement de retraite continue, très pénible, par des chemins défoncés par la pluie et presque impraticables. On abandonne tour à tour la ligne de défense du Mincio, de l'Oglio, de l'Adda, (affluents du Pô). Mais, à ce moment, la situation devient très grave : accentuer la retraite en masse de l'armée vers l'ouest et la France, c'est laisser découverte, comme une proie facile, l'Italie du sud, et couper toutes les communications de l'armée de Naples, commandée par **MACDONALD**.
C'est à la division **MONTRICHARD** qu'incombe la lourde tâche d'établir, si possible, cette espèce de liaison entre les deux armées. Le 11e Hussards est à l'avant-garde de la division, qui arrive à Bologne le 6 mai 1799. Si **MACDONALD**, arrivant du sud de la Péninsule, n'opère pas sa jonction en temps utile, la division **MONTRICHARD**, complètement isolée de l'armée de **MOREAU** {le général **MOREAU** avait remplacé le général **SCHÉRER** à la tête de l'armée d'Italie), est infailliblement écrasée par les Austro-Russes. « *La situation des troupes en Toscane (divisions **GAUTHIERI** et **MONTRICHARD**) devient effrayante*. » (Rapport du général **DESSOLES**, chef d'état-major général au ministère). Enfin, le 27 mai, **MACDONALD** arrive à **Florence**, puis à Lucques, et la jonction des troupes françaises est un fait accompli. **MACDONALD** reprend l'offensive et va s'efforcer de rejeter l'ennemi sur la rive gauche du Pô. L'action a lieu aux environs du Taro. La division **MONTRICHARD** forme l'avant-garde de l'armée. La bataille, dite de la Trebbia (20 juin 1799), dure trois jours et fut très meurtrière. « *Tous les militaires qui se sont*

---

régiment à Tarascon.
KILMAINE (Charles-Joseph), né à Dublin (Irlande) en 1754, mort à Paris en 1799, fit la campagne d'Amérique, sous LA FAYETTE. Nommé général de brigade à l'armée du Nord et de la Vendée, se signala en Italie, à Mantoue et à Castiglione. Fut enfin placé à la tête de l'armée d'Helvétie, où il fut remplacé par MASSÉNA, au commencement de 1799.

trouvés aux batailles de Fleurus, Lodi, Arcole, Rivoli, assurent que ce n'étaient que des escarmouches en comparaison de cette bataille de trois jours. » (Léopold **BERTHIER**. Lettre au général **MOREAU**.)
D'ailleurs, l'issue de la bataille de la Trebbia est douteuse. Toute l'armée de Naples est obligée à la retraite, et cette retraite va avoir lieu en bon ordre vers Gênes et le territoire ligurien, où l'armée de **MOREAU** l'a précédée. La campagne de 1799, malheureuse au début, « *consista surtout*, comme le disait **MOREAU** dans son rapport au Directoire, *non pas à vaincre, mais à sauver l'armée.* » Quoi qu'il en soit, elle a été fertile en actions d'éclat et en bravoure, et si la moitié de la cavalerie était détruite, suivant les rapports de **MACDONALD**, c'est vraisemblablement parce qu'elle ne s'était pas ménagée et avait bravement combattu. Entré en France, le 11e Hussards, ne comptant plus que 100 hommes présents, séjourne à Nîmes, puis à Beauvais et à St-Germain-en-Laye.
Après la victoire de Zurich, remportée par Masséna (septembre 1799), les Russes firent défection, et la deuxième coalition ne réunit plus que deux puissances redoutables : l'Angleterre et l'Autriche. Sur le continent, il fallait faire face à l'Autriche.

BONAPARTE vient d'accomplir son coup d'État (18-19 brumaire, 9-10 novembre 1799). Il est premier consul et maître des destinées de la France. Elles sont dans de bonnes mains. Avec son génie militaire, qui est immense, il juge la situation d'un coup d'œil, et prend les mesures nécessaires. Deux armées autrichiennes menacent la France ; l'une, venant d'Allemagne, marche sur la frontière du Rhin ; l'autre en Italie, sur la frontière des Alpes. A l'armée d'Allemagne, **BONAPARTE** opposa **MOREAU**, qui avait fait ses preuves avec 100.000 hommes. En Italie, on ne pouvait opposer que la malheureuse armée de Ligurie, dont nous avons retracé la triste fortune pendant la campagne de 1799. **MASSÉNA**, avec les débris de cette armée, occupait Gênes. **BONAPARTE** ordonne à **MASSÉNA** de tenir malgré tout dans Gênes, pour occuper au siège de cette place l'armée autrichienne, forte de 120.000 hommes, commandée par le baron **de MÉLAS**, qui déjà occupe le Var et pousse ses avant-gardes jusqu'à Nice. Lui-même, à l'insu des espions autrichiens, va faire entrer une armée en Italie par la Suisse, qui est nôtre, et prendra l'armée de **MÉLAS** à revers. Le plan est grandiose ; l'exécution sera plus grandiose encore.
BONAPARTE forme de toutes pièces une armée, dite armée de réserve, qui se rassemblait en mars 1800 à Dijon.
Le baron **MÉLAS** ne peut imaginer que **BONAPARTE** ait l'audace, ou seulement l'idée d'entrer en Italie par le col du grand St-Bernard. La vallée d'Aoste est gardée et dominée par le fort de Bard et d'Ivrée. Il semble au généralissime autrichien que **BONAPARTE** ne pourrait tenter que le passage du mont Cenis ; or, il garde ce passage.
Sans perdre de temps, et alors qu'on le croit occupé à Genève, le premier consul forme l'audacieux projet de faire passer en Italie une armée de 100.000 hommes avec tout le matériel d'artillerie et tous les impedimenta. Il le réalise, surmontant des difficultés inouïes, faisant transporter à dos de mulets les canons et leurs affûts ; les canons qui ne pouvaient être démontés étaient tirés à force de bras et sur des traîneaux.
Dans la vallée d'Aoste, l'infanterie et la cavalerie évitèrent le fort de Bard, qui gardait absolument la route, en suivant des chemins pratiqués dans le roc; les canonniers couvrirent la route de paille et de fumier, et s'attelant aux voitures, franchirent l'obstacle à la faveur de la nuit. Le passage du grand St-Bernard avait duré cinq jours (15-20 mai 1800). Le 11e Hussards tourna le fort de Bard par un sentier de pâtres.
La citadelle d'Ivrée n'arrêta pas plus l'armée que le fort de Bard. Toute la cavalerie est réunie dans la plaine, sous les ordres de **MURAT**, qui culbute l'ennemi près de Romano. La marche en avant se

précipite avec une prodigieuse rapidité. **MURAT** force le passage de la Sesia (affluent du Pô), passe le Tessin et entre à Lodi. L'armée de réserve va bientôt prendre contact avec l'armée de **MÉLAS**. Pour couper les communications de l'ennemi avec l'Autriche, **BONAPARTE** a décidé d'entrer en Lombardie et d'occuper les places les plus importantes ; puis il se retournera et prendra l'ennemi par derrière. La cavalerie de **MURAT** s'empare de Plaisance, bien approvisionnée en poudres et en vivres. Le 11e Hussards est à l'avant-garde et décide de la journée. Laissons la parole à **MURAT** :
« *Les colonnes ennemies prirent la fuite. Mais ses canons soutenaient la retraite et la nuit les favorisait. Voyant enfin qu'ils allaient m'échapper, j'ai ordonné au brave 11e Hussards de les charger. Le brave chef d'escadron ISMERT a exécuté son mouvement avec tant d'impétuosité, que l'ennemi a été entièrement culbuté ; nous les avons tous faits prisonniers, pris leurs deux pièces de canon, leurs caissons attelés et leur drapeau.* » (De Plaisance, 18 prairial, 7 juin. Rapport du général **MURAT**.)

Sous une plume autre, l'épithète de brave, donnée au 11e serait banale ; mais le grand **MURAT** pouvait juger et on ne refusera pas la compétence à ce prodigieux entraîneur d'hommes, qui devait, par la suite, charger, à la tête de formidables masses de cavalerie, sur tous les champs de bataille de l'Empire, et avoir une fortune si glorieuse.
L'armée de réserve prit le contact de l'ennemi à Montebello, dans un engagement heureux, On était arrivé près de Tortone. **BONAPARTE** avait fondu sur l'armée de **MÉLAS** sans qu'elle ait eu le temps de se reconnaître. Se sentant perdu et coupé, il voulut faire une trouée et repasser en Lombardie. **BONAPARTE** l'accula à la Bormida (14 juin 1800) : ce fut la glorieuse bataille de Marengo, journée grosse d'incidents et qui eut des résultats si décisifs. Elle mit fin à la deuxième coalition et amena avec Hohenlinden la paix de Lunéville. La victoire de Marengo est inscrite à l'étendard ; le 11e y prit une part active ; aussi, il nous a paru nécessaire de donner un récit détaillé de ces mémorables journées.
Marengo est un petit village situé dans le Piémont, à 4 kilomètres au sud-est d'Alexandrie, près du confluent du Tanaro, affluent du Pô, et de la petite rivière appelée Fontanone. Marengo occupe le centre d'une large plaine, limitée au nord par le Pô, à l'ouest par la Bormida, à l'est et au sud par les contreforts de l'Apennin septentrional. Tout autour de Marengo, on aperçoit, au pied des montagnes, les villes de Montebello, Tortone, Novi, Acqui.

La grande bataille du 14 juin 1800 se déroula dans cette vaste plaine. Nous avons de cette bataille un récit dont la valeur documentaire est très précieuse, dans la « Relation de la bataille de Marengo » présentée à l'Empereur sur le champ de bataille par le maréchal d'Empire Alexandre **BERTHIER**, le 15 prairial an XIII, anniversaire de la victoire (14 juin 1804) : Cet ouvrage est accompagné de plans indicatifs des mouvements de troupe. On y trouve aussi une situation de l'armée de réserve, le 15 prairial an XIII, c'est-à-dire pour le jour même de Marengo (14 juin 1800). Alexandre **BERTHIER** était général en chef sous les ordres de **BONAPARTE**, premier consul.
Sur cette situation, nous lisons que toute la cavalerie est sous les ordres de **MURAT**. Le 11e Hussards compte à la brigade du général **CHAMPEAUX**. Il est commandé par le chef d'escadrons **ISMERT** : il ne comprend en effet que deux escadrons, soit 200 hommes. Le reste du régiment devait déboucher en Italie, la veille même de Marengo, avec le colonel **AVICE**. Il ressort de la situation présentée par le maréchal **BERTHIER** que cette partie du régiment est employée, avec d'autres troupes de cavalerie, sous les ordres du général **DUHESMES**, devant les places de Lombardie, et en position sur les deux rives du Pô. Il compte deux gros escadrons, soit 300 hommes.

Le généralissime autrichien **MÉLAS**, dont les troupes étaient massées derrière la Bormida, ne pouvait, pour échapper à la situation critique où il se trouvait, que prendre trois partis. Le premier, c'était de franchir le Pô, près du confluent du Tessin, et de s'échapper en Lombardie ; le second, de se porter sur Gênes et sur Mantoue en passant par l'Apennin. Il pouvait, enfin, essayer de faire une trouée par Marengo, mais alors il se trouvait en présence de l'armée de **BONAPARTE**. Le premier consul l'accula à cette dernière nécessité, la moins avantageuse pour lui, en laissant plusieurs corps d'observation sur le Pô et sur le Tessin, puis en faisant garder à Rivalta la route de Gênes par le général **DESAIX**, qui, arrivant d'Égypte et de Toulon, avait rejoint l'armée.
Le récit de la bataille de Marengo est classique, il est dans toutes les mémoires. Elle comprend trois combats. D'abord, les Autrichiens, qui ont passé la Bormida, emportent Marengo. La première ligne française est épuisée ; la seconde entre en action avec **BONAPARTE**, près du village de San-Giuliano, au sud-est de Marengo. Elle est repoussée, et déjà **MÉLAS** expédie **RADETSKY** à Vienne pour annoncer sa victoire. Décidément la journée est mauvaise, et **BONAPARTE** est perdu. Mais le général **DESAIX**, qui a été placé à Rivalta, marche au bruit du canon. Puisqu'on se bat à Marengo, c'est, sans doute, que **MÉLAS** a abandonné le projet de s'échapper par Gênes et qu'il a pris le contact de l'armée française. **DESAIX** n'a donc que faire de garder Rivalta, et avec ce large esprit d'initiative qu'avaient tous les généraux de **NAPOLÉON**, il se hâte vers Marengo pour prendre part au combat. Quand l'infanterie du général **DESAIX** arrive à San-Giuliano, elle est éclairée sur son flanc gauche par deux escadrons du 11e Hussards. Il est six heures du soir ; la première et la deuxième ligne de l'armée sont en pleine retraite. C'est alors que **DESAIX** aurait dit à **BONAPARTE** : « *La bataille est complètement perdue, mais nous avons le temps d'en gagner une autre.* »
Quoi qu'il en soit, car il faut se méfier des mots historiques, la reprise du combat fut générale. La division **DESAIX** alla au feu avec un entrain magnifique, soutenue par la brigade de cavalerie **CHAMPEAUX**, où compte le 11e. Le maréchal **BERTHIER** écrit dans sa narration : « *La division **DESAIX**, qui n'avait pas encore combattu, marche la première à l'ennemi, avec cette noble assurance que lui inspire le désir de donner à son tour des preuves de cette valeur brillante qu'avaient montrée les autres divisions ; elle est fière de suivre un général dont le poste fut toujours celui du péril et de l'honneur.* » Une légère élévation de terrain couverte de vignes dérobait à ce général une partie de la ligne ennemie : impatient, il s'élance pour la découvrir ; l'intrépide neuvième léger le suit à pas redoublés. L'ennemi est abordé avec impétuosité ; la mêlée devient terrible ; plusieurs braves succombent, et **DESAIX** n'est plus ; son dernier soupir fut un regret vers la gloire, pour laquelle il se plaignit de n'avoir pas assez vécu.
Cette mort héroïque électrisa l'armée et fut la cause de la victoire.
DESAIX décida donc de la journée, comme se plaisait à le répéter **BONAPARTE** ; le 11e Hussards manœuvra avec la division **DESAIX**.
Dans la troisième planche de l'ouvrage du maréchal **BERTHIER**, qui indique la situation des troupes au moment de la victoire, on aperçoit près de San Giuliano la division **DESAIX** ; puis, derrière elle, la brigade **CHAMPEAUX**, et, détachée sur le flanc gauche, en éclaireur, une petite troupe de cavalerie, signalée par un symbole à peine lisible. En se reportant à la table de l'explication des signes, on ne peut se défendre d'une réelle émotion faite de joie quand on lit : « *11e de Hussards.* »

*
* *

A Marengo et durant toute la campagne, le 11e Hussards est commandé par le chef d'escadrons **ISMERT**. Le colonel **AVICE** avait été suspendu de ses fonctions par le Directoire. On lui rendit bientôt son commandement, et il déboucha en Italie, la veille de Marengo, avec 450 hussards du 11e ; deux escadrons seulement avaient fait la campagne avec le chef d'escadrons **ISMERT**.
Le régiment tout entier va faire partie des troupes d'occupation d'Italie. Il séjourne à Milan, puis à Bologne. Un dépôt est à Alexandrie. La paix n'est pas encore signée. Les populations s'insurgent et le régiment doit soutenir une guerre de partisans. Bientôt les armées autrichiennes, qui se reforment, entrent en ligne. L'armée d'occupation leur inflige une défaite décisive à Mozembano, sur le Mincio, combat dans lequel le 11e a une conduite admirable. Le général **WATRIN** écrit : « *Deux escadrons du 11e Hussards, sous les ordres du chef d'escadron **MARTIGUES**, se sont sacrifiés pour soutenir, à l'aide de l'infanterie et de l'artillerie, une charge de la cavalerie ennemie aussi vigoureuse qu'elle était nombreuse. Il n'y a pas un officier de cet héroïque régiment qui n'ait été atteint d'un coup de feu, lui ou son cheval.* »

A la réorganisation de l'an XII (juillet 1803), le 11e Hussards est supprimé et devient le 29e Dragons. Le colonel **AVICE** conserve le commandement du nouveau régiment.

Ancestrami

CHAPITRE II

Les Hussards Hollandais

En juillet 1803, le 11e régiment de Hussards cesse d'exister et devient, comme nous venons de le voir, le 29e Dragons. En 1810 (décret de St-Cloud), il va être rétabli. Mais rétabli avec quoi ? avec des troupes de cavalerie d'origine hollandaise qui, de 1803 à 1810, vont prendre part à toutes les grandes campagnes du premier Empire. Ce seront des hussards aussi, les Hussards Bataves, et lorsque **NAPOLÉON** les naturalisera, en 1810, ils auront combattu victorieusement à Austerlitz, Stralsund, Wagram. Les Hussards Hollandais sont donc les ancêtres du 11e ancêtres si prochains qu'il est tout naturel de ne pas interrompre l'histoire du régiment à la date de juillet 1803. Aussi bien, faire l'histoire des Hussards Hollandais de 1803 à 1810, c'est faire l'histoire du 11e, et telle a été, sans doute, la pensée du ministre de la guerre, puisque Austerlitz, Stralsund et Wagram sont inscrits en lettres d'or sur l'étendard du régiment. Or, Austerlitz, Stralsund et Wagram sont autant de prodigieuses batailles et d'éclatantes victoires, auxquelles le 11e Hussards n'a pas assisté, mais où s'illustrèrent les Hussards Hollandais qui, bientôt, vont devenir le 11e Hussards. Ils ne sont pas nous encore, les Hussards Bataves, mais ce sont des parrains si glorieux qu'on ne saurait les récuser, et qu'aussi bien il nous faut aussi dire leur histoire.

Le régiment des Hussards Hollandais fut créé vers 1784 par le Rheingrave de **SALM**, le comte de **SALM-KYRBOURG**, pour contribuer à la lutte des États généraux de Hollande contre l'invasion des Pays-Bas par le roi de Prusse. Après la guerre, quoique le danger fût dissipé, la cavalerie du Rheingrave de **SALM** fut conservée. Elle passa successivement sous le commandement du baron **van der BORG**, puis du comte **de LEIRIGEN** et du comte **de BYLANDT**.
Le régiment des Hussards Bataves fut définitivement constitué avec les huit compagnies des hussards du général **HŒCKEREN de MOLEKATE** (**HŒCKEREN de MOLEKATE** était devenu propriétaire et chef des hussards de **SALM**) et les quatre compagnies des hussards de **TIMERMANN**. Il fut commandé par le colonel de **GUAITA**. C'est ce régiment de Hussards Bataves qui, en 1810, deviendra le 11e Hussards. La Hollande, en effet, devient, en 1795, alliée de la République française ; les Hussards Bataves, après avoir combattu pour leur indépendance, vont combattre pour la France. Napoléon, qui fit entrer dans les rangs de l'armée française tant d'éléments étrangers et en sut tirer des résultats merveilleux, mit à large contribution les Hussards Hollandais. Et on peut appliquer à ceux-ci ce que l'Empereur disait de tant de cavaliers bavarois, prussiens, polonais, etc. qui, fortement encadrés par les « grognards », formaient l'ossature de la grande armée : « *Qu'importe que ces gens-là parlent allemand, s'ils saluent en français !* »
En 1800, les Hussards Bataves sortent de leurs frontières et se rendent à l'armée de Franconie, sous les ordres du général **AUGEREAU**. Nous avons vu que, pour tenir tête à la deuxième coalition, le premier consul avait opposé aux Austro-Russes, au sud, l'armée d'Italie, dirigée par lui-même et qui triompha à Marengo ; au nord, l'armée de **MOREAU**, qui devait garder le Rhin et qui, prenant l'offensive, triomphera définitivement à Holenlinden. L'armée d'Augereau relève de l'armée de **MOREAU** ; elle opère plus au nord, en Franconie et en Souabe. Nous ne relaterons pas en détail cette campagne de quarante jours contre les Autrichiens, très pénible et méritoire pour le soldat, mais où on ne relève aucune grande victoire. Les opérations se déroulèrent aux environs de

Mayence, sur le Rhin, puis davantage vers l'Est, aux alentours de Wurtzbourg, Aschaffenbourg, Eberach, Eischenau et Graffenberg.
A la paix de Lunéville, les Hussards Bataves retournent dans leur pays.
En 1803, le régiment des Hussards Hollandais est destiné à se réunir aux troupes qui forment le camp d'Utrecht, sous les ordres de **MARMONT**. On sait que **NAPOLÉON** avait repris contre l'Angleterre le plan que **HOCHE** avait failli mettre à exécution sous la République : envahir la Grande-Bretagne, faire transporter en quelques heures au delà du détroit cent cinquante mille hommes. Pendant qu'on construisait et qu'on réunissait à Boulogne, à Montreuil, des vaisseaux plats qui devaient constituer la flottille de transport, les troupes à transporter s'exerçaient au camp d'Utrecht Les Hussards Hollandais en faisaient partie.

Les échecs sur mer de l'amiral **VILLENEUVE** firent avorter l'expédition. D'autre part, la troisième coalition venait de naître, et les alliés dirigeaient quatre armées contre la France. Une arrivait par la Hollande ; la seconde s'avançait par le Danube, conduite par **MACK** ; la troisième devait envahir le nord de l'Italie sous les ordres de l'archiduc **CHARLES** ; la quatrième, formée de Napolitains, devait opérer sa jonction avec l'archiduc **CHARLES**. **NAPOLÉON**, du camp de Boulogne, devina tout et empêcha tout. Il voulut en toute hâte porter un grand coup contre l'armée du Danube.
Le 11e Hussards Bataves compta au deuxième corps de la grande armée, commandée par **MARMONT**, et prit part à la campagne de 1805.

Cette campagne de **NAPOLÉON** fut stupéfiante par la prodigieuse rapidité avec laquelle il transporta sa nombreuse armée des bords de la Manche aux bords du Rhin. Il voulut faire une guerre d'invasion, et les soldats, après la capitulation d'Ulm, pourront dire : « *L'Empereur ne fait plus la guerre avec nos bras, mais avec nos jambes.* » On conçoit quelles fatigues durent être pour la troupe ces marches forcées, au milieu de pluies continuelles et dans des chemins impraticables. La cavalerie et les Hussards Hollandais durent particulièrement souffrir.
Le général **MACK**, généralissime des forces autrichiennes, avait commis la faute de trop se hâter ; il s'était avancé dans la Bavière, laissant loin derrière lui l'armée russe qui devait le renforcer. **NAPOLÉON** résolut de l'isoler de tout secours et de le cerner par derrière, en le tournant, tandis que **MACK** s'attendait à être attaqué par la Forêt Noire.
Les 8 et 9 octobre, le deuxième corps, où comptent les Hussards Hollandais, passe le Danube (le régiment avait passé à Mayence le 17 septembre), à Membourg et à Ingolstadt, au nord-est d'Ulm. Puis, il se transporte plus au sud, à Augsbourg, où **MARMONT** établit son quartier général.
Dans le grand mouvement d'encerclement qui va prendre l'armée de **MACK** dans un étau, le deuxième corps a pour mission d'empêcher l'ennemi de s'échapper par le sud. La division de cavalerie **LACOSTE**, où les Hussards Bataves sont embrigadés, garde les passages des affluents du Danube du côté de Memmingen, au-dessous d'Ulm. Ulm capitule le 19 octobre.
La capitulation d'Ulm ouvrait à la grande armée la route de Vienne. Restait l'armée russe, sous le commandement de **KUTUSOF**. D'autre part, l'archiduc **CHARLES**, qui agissait en **Italie**, s'était retiré en Hongrie, à la nouvelle des événements, prêt à opérer sa jonction avec **KUTUSOF**. Il fallait, pour **NAPOLÉON**, arriver plus vite que l'archiduc **CHARLES**. Se portant à St-Polten, près de Vienne, il ordonne au deuxième corps de se rejeter vers le sud, à Léoben, pour arrêter et retarder l'archiduc **CHARLES**. On était au 5 novembre. Léoben est occupé par **MARMONT** et les Hussards Bataves, le 10 novembre ; puis Gratz plus au sud. Déjà la cavalerie a reconnu l'avant-garde de l'armée de l'archiduc **CHARLES**, qui se hâte par la Hongrie. **MARMONT** voudrait livrer bataille, mais les ordres de **NAPOLÉON** l'en empêchent. D'ailleurs, le but est atteint. Sachant les

troupes de **NAPOLÉON** du côté de Léoben et de Gratz, l'archiduc **CHARLES** n'a pu couper par la Styrie ; il a dû suivre un itinéraire plus long, par la Hongrie. Napoléon a eu le temps de prendre le contact des Russes et de les écraser à Austerlitz (2 décembre 1805). La paix fut signée à Presbourg le 26 décembre.
Ainsi donc, les Hussard Hollandais ne prirent pas part à la bataille d'Austerlitz, mais ils firent vaillamment toute la campagne de 1805 ; ils se distinguèrent autour d'Ulm et opèrent avec le deuxième corps qui, en arrêtant l'archiduc **CHARLES**, rendit possible Austerlitz.
Austerlitz est inscrit à l'étendard du régiment, parce que cette grande victoire est représentative de toute la campagne, et qu'en somme, préparer, même de loin, une grande bataille décisive, c'est y participer.

La paix ne fut pas de longue durée. Austerlitz avait écrasé l'Autriche, mais la quatrième coalition groupa, contre la France, la Prusse et la Russie.
Le régiment des Hussards Hollandais ne prit pas une part active au début de la campagne (octobre 1806). Après l'effondrement complet de la Prusse à Iéna et Auerstœdt, il compte à la deuxième division du 8e corps de la grande armée, commandée par **MORTIER**, et occupa le bassin inférieur de l'Elbe, pour maintenir l'ordre dans le pays conquis et s'opposer, s'il y avait lieu, à un débarquement de troupes suédoises ou anglaises sur les bords de la Baltique. Cette mission était importante, car une armée ennemie pouvait très bien, après avoir débarqué, se porter sur Berlin et couper les communications de la grande armée avec Mayence et la France. Le général **GRANJEAN**, qui n'avait avec lui que deux régiments français, 150 hussards hollandais et les 7e et 12e régiments d'infanterie hollandaise, entreprit d'abord le blocus de Stralsund, ville forte de Poméranie, située sur la Baltique, à 224 kilomètres au nord de Berlin. Il fut obligé bientôt de l'abandonner et dut se retirer derrière la Peeme. Il prend contact avec l'ennemi à Passevalk et, le 16 avril 1807, a lieu un engagement très sérieux, où se distingue particulièrement la division **GRANJEAN**, soutenue par les Hussards Hollandais. Le général **MORTIER** dit dans son rapport : « *Les Suédois ont été battus ; ils ont voulu tenir à Belling, Ferdinandshof et Alt-Casenou. Partout ils furent culbutés ; nous leur avons fait 400 prisonniers pendant le combat. Les Hussards Hollandais ont chargé une batterie et pris une pièce de canon.* » Les Suédois conclurent avec **MORTIER** un armistice et la leçon fut profitable. La route de Berlin était libre, le but atteint.

Deux ans plus tard, tandis que le gros du régiment des Hussards Bataves était en Espagne, son dépôt hollandais de Bois-le-Duc envoyait des détachements en Allemagne, en Westphalie, sur la Baltique. Les Hussards Hollandais eurent l'occasion de guerroyer contre le major prussien SCHILL, officiellement désavoué par son gouvernement, mais soutenu en secret. Celui-ci ayant enlevé la place forte de Stralsund, les Hussards Hollandais la lui reprennent (31 mai 1809) ; SCHILL est tué par un hussard.

Cette même année 1809 devait être glorieuse pour les Hussards Hollandais. Sans parler de la guerre d'Espagne, où le régiment se distingua, nous savons que son dépôt de Bois-le-Duc [1] avait envoyé des détachements un peu partout. La cinquième coalition (Autriche, Angleterre, Espagne, Portugal) nécessita l'envoi de troupes, et un détachement de hussards rejoignit l'armée qui opéra sur le Danube contre les Autrichiens. Il prit part à la bataille de Wagram (5 et 6 juillet 1809).
Quoique les Hussards Hollandais y aient pris part, il serait difficile de raconter, par le menu, la

1 Ville forte de Hollande, chef-lieu du Brabant septentrional, à 86 kil. au sud-est d'Amsterdam.

campagne d'Espagne. Cette guerre, quoique ayant eu un intérêt politique considérable, puisque **NAPOLÉON** y reconnaissait la cause profonde de sa chute, est très longue, très confuse et sans intérêt. Dans les guerres antérieures, **NAPOLÉON** avait eu à combattre des souverains et des armées régulières ; le pays ne prenait pas parti, ou du moins il remettait ses intérêts et ses espoirs aux mains du souverain et de ses armées. En Espagne, ce fut tout autre chose : un immense mouvement national contre **NAPOLÉON**, une guerre au couteau. Il y avait mille engagements. Les paysans, formés en guérillas, harcelaient notre armée, en même temps que les troupes espagnoles ou anglaises régulières.

Les Hussards Hollandais entrent en Espagne un peu avant **NAPOLÉON**. Après le désastre de Bailen (22 juillet 1808), l'Empereur vint prendre lui-même la direction de la guerre d'Espagne. Les Hussards Hollandais comptent d'abord au corps du maréchal **LEFEBVRE** ; puis, toute la cavalerie est mise sous les ordres du maréchal **SÉBASTIANI**. Ils se distinguèrent au combat de Toro, à la bataille de Ciudad Real où « *le colonel **M. van ROESK van ALKEMADE** fut atteint d'une balle en chargeant avec beaucoup de bravoure* » (rapport de **SÉBASTIANI**), aux combats du Val de Penas, de Talaveyra, d'Almonacid, d'Ocana. La victoire d'Ocana (19 novembre 1809) termine brillamment la campagne de 1809. Les Hussards Hollandais ne prennent pas part à la campagne d'Andalousie. En février 1810, ils vont rejoindre leur dépôt de Bois-le-Duc.
Le 17 août 1810, un décret de St-Cloud incorpore les Hussards Hollandais à l'armée française.

« Château de St-Cloud, 18 août 1810.

« **NAPOLÉON**, etc. décrète :
« Article premier. — L'incorporation de l'armée hollandaise dans l'armée française aura lieu de la manière suivante :
. . . . . .
« Le régiment de Hussards portera le numéro du 11e régiment de Hussards. »

Le 9 mai 1811, autre décret de l'Empereur.

« Palais des Tuileries, 9 mai 1811.

« Article premier. Les régiments hollandais incorporés dans l'armée française prendront chacun, selon leur arme, l'uniforme français, au fur et à mesure des renouvellements qui auront lieu aux époques déterminées par les lois qui les régissaient . . . . . »

En décembre 1811, le régiment compte 1.100 hommes et 1.000 chevaux. Il tient garnison à Arras et fait partie du corps d'observation du Rhin. Il est commandé par le colonel **Gérard de COLLAERT**.

Ancestramil

CHAPITRE III

Le 11e Hussards depuis le traité de St-Cloud jusqu'à sa suppression (1810 - 1814)

La sixième coalition dressa contre la France la Russie, entraînant dans son orbite l'Angleterre et la Suède. Quoique **NAPOLÉON** admirât le caractère d'**ALEXANDRE**, il apercevait constamment « le trône septentrional du monarque prêt toujours à le dominer par sa position éternellement menaçante. » **NAPOLÉON** eut pour alliés l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse. La route de Russie était ouverte. Il lança contre elle toute l'Europe occidentale. Son armée de 350.000 hommes était « l'armée des vingt nations », 180.000 Français, le reste, des Prussiens, des Autrichiens, des Hollandais, des Suisses, des Piémontais, Bavarois, Saxons, Italiens, Croates, Dalmates. . . .
Le 11e Hussards compte au 3e corps de la grande armée, commandée par le maréchal **NEY** ; il fait partie de la 9e brigade légère (général **MOURIEZ**) avec le 6e Chevaux légers. Il est complet, à 4 escadrons. La grande armée, formée en **Allemagne**, arrive vite à la frontière russe, sur le Niémen, le 23 juin 1812.
Ce fut un spectacle formidable (24 juin).
« *A 300 pas du fleuve, sur la hauteur la plus élevée, on apercevait la tente de l'Empereur. Autour d'elle, toutes les collines, les pentes, les vallées, étaient couvertes d'hommes et de chevaux. Dès que la terre eut présenté au soleil toutes ces masses mobiles, revêtues d'armes étincelantes, le signal fut donné et aussitôt cette multitude commença à s'écouler en trois colonnes vers les trois ponts. On les voyait serpenter en descendant la courte plaine qui les séparait du Niémen, s'en approcher, gagner les trois passages, s'allonger, se rétrécir pour les traverser et atteindre enfin ce sol étranger qu'ils allaient dévaster et qu'ils devaient bientôt couvrir de leurs vastes débris.* » (Mémoires du général comte de **SÉGUR**, aide de camp de **NAPOLÉON**.)

La Lithuanie fut conquise, mais les Russes faisaient le vide devant nous. Ils refusèrent le combat à Witepsk qu'occupa **NAPOLÉON**. L'Empereur enleva Smolensk (16 août 1812) avec les Lanciers polonais, le 11e Hussards, les Hollandais du 33e léger et le 12e de ligne. **BARCLAY** de **TOLLY**, généralissime russe, que l'on accusa de temporiser et de toujours fuir devant l'armée d'invasion, fut remplacé par le vieux **KUTUSOF**, vieillard tenace et rusé. Une grande bataille allait se livrer. La nation russe exigeait un combat. Les Russes, refoulés par la cavalerie de **MURAT** et de **NEY**, où compte le 11e Hussards, à Valoutina, puis à Wiasma, se fortifient solidement dans la plaine de Borodino, près de la Moskowa (5 septembre 1812).
Le 6, la grande bataille, eut lieu, appelée par les Russes bataille de Borodino, et par les Français, bataille de la Moskowa. **KUTUSOF** avait établi son centre au village de Borodino, sur la Kolocza, affluent de la Moskowa. Son armée présentait un front immense, protégé en avant par une série d'ouvrages, dont la grande redoute au sud de Borodino et trois « flécus » sur la gauche de l'armée. L'armée française a son flanc gauche soutenu par le prince Eugène de **BEAUHARNAIS**, son flanc droit par le prince **PONIATOWSKY** ; au centre se trouve **NAPOLÉON**, **NEY** et **MURAT** avec toute la cavalerie. Le 11e Hussards est au centre avec le 2e corps. Il est sous les ordres de **NEY**.
« *Pendant que le prince Eugène prend Borodino et tente, mais en vain, d'aborder la grande redoute, **NEY** et **MURAT** se ruent sur les trois « flèches » du général **BAGRATION.** Ils les prennent, les*

perdent et les reprennent enfin, vers onze heures, au prix de pertes énormes. » (**LAVISSE**, *Histoire de France*.) Quant à la grande redoute, elle fut prise par **MURAT** qui lança contre elle avec une prodigieuse furie la cavalerie de **MONTBRUN**. C'est à cette bataille terrible que les Russes reprirent tant de fois l'offensive et montrèrent une bravoure magnifique qui leur mérita le nom de « Braves des Braves ». Quant à **MURAT**, le roi de Naples, il se surpassa : se désignant aux coups par sa fantastique parure et un étrange uniforme qu'il s'était composé et qui indiquait à la fois le roi et le soldat, il mania avec une superbe maestria et une merveilleuse entente du terrain plus de 40.000 chevaux. Quelles charges d'épopée ! et quelle débauche de gloire ! Combien le régiment doit être fier d'avoir collaboré à une telle journée, sous de tels chefs ! On voudrait que cette sanglante et prodigieuse victoire de la Moskowa fût inscrite flamboyante en lettres d'or sur l'étendard du régiment. On aurait pu mettre son nom, de préférence à ceux d'Austerlitz ou de Wagram, car jamais le régiment ne fut employé plus efficacement [1].

Il perdit beaucoup de monde et, à son arrivée à Moscou, nous le trouverons réduit à 122 cavaliers. La bataille d'ailleurs fut très meurtrière. **KUTUSOF** perdit 60.000 hommes, **NAPOLÉON** 20.000.

Puis ce fut l'entrée à Moscou, où le régiment pénètre le 22 octobre, l'incendie du Kremlin, les cosaques de l'Empereur, puis le froid, qui s'abat meurtrier et plus terrible que le Russe, la retraite obligée à travers ses plaines glacées, cette triste et célèbre retraite de Russie où s'engloutit la grande armée.

NEY est à l'arrière-garde, avec toute la cavalerie. Il fait des prodiges de valeur pour retarder l'ennemi qui harcèle nos troupes et voudrait nous couper la retraite. **NAPOLÉON** voudrait suivre un itinéraire plus au sud : la route d'invasion que l'on a suivie pour aller à Moscou a été dévastée par les combats et l'incendie. Mais **KUTUSOF** vient à Malo-Jaroslawelz pour nous barrer la route de Kalouga. L'armée reprend donc la route de l'aller. **NEY** est à l'arrière-garde et pour empêcher que l'ennemi ne gagne **NAPOLÉON** de vitesse, il s'attarde, s'arrête et sacrifie sa cavalerie dans des combats journaliers contre les cosaques. A Smolensk et à Kiasnou, il est coupé de la grande armée et arrive cependant à la rejoindre. Cette héroïque défense a été immortalisée par la toile d'**YVON** : « Le maréchal **NEY** à la retraite de Russie ». On le voit, le brave maréchal, dans la plaine immense et glacée, faire lui-même le coup de feu contre les cosaques, entouré de ses grenadiers et de ses hussards. Les cavaliers du 11e étaient de ceux-là.

Tous ces maux n'étaient rien en comparaison de ceux qui attendaient l'armée au passage de la Bérésina (26-29 novembre 1812). Le seul pont disponible, le pont de Borisew, est gardé par l'ennemi. **NAPOLÉON** en fait construire par les pontonniers à Studianka et l'armée passe sous les obus de l'ennemi, accablée par trois armées russes. Les ponts s'enflamment, s'écroulent, et charrettes, caissons, malades, fantassins, cavaliers, tout s'abîme dans la rivière. C'était le désastre.

Après le passage de la Bérésina, la retraite se continua sur Vilna. On passa le Niémen le 14 décembre. Le 11e Hussards ne comptait à ce moment là que 79 cavaliers : plus de 700 cavaliers avaient péri en combattant héroïquement à l'arrière-garde.

*
* *

1 Le général **MOURIEZ**, commandant la brigade dont faisait partie le régiment, fut grièvement blessé à la tête de sa brigade dans cette fameuse charge, qui fit tomber au pouvoir de **NEY** les ouvrages que les Russes avaient élevés pour couvrir le centre de leur ligne. Le général **TIEFFÉ** écrit : « ***Entre tous les régiments d'origine étrangère, se distinguèrent les Lanciers polonais et le 11e Hussards.*** » Partageant cette manière de voir, **NAPOLÉON** nomma dans la Légion d'honneur les capitaines **HUBERT** et **PRÉVOST**, les lieutenants **BOUVVENS** et **NYWENHEIM**, le maréchal des logis **WELMANS**, le hussard **CHEILAUSKY**, le trompette **ULLRECHTS**.

Lorsque nos troupes, dans leur retraite, eurent quitté Berlin et le territoire de la Prusse, le roi **FRÉDÉRIC-GUILLAUME** nous déclara la guerre (17 mars 1813). C'était la septième coalition qui se formait contre la France. Elle comprenait d'abord la Russie, la Prusse, la Suède, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal ; l'Autriche, devait bientôt y entrer, ainsi que les États allemands. Cette fois, c'était bien l'Europe entière qui était liguée contre nous.
La campagne d'Allemagne de 1813 fut admirablement conduite par **NAPOLÉON** et si elle n'eut pas une issue heureuse et décisive, c'est que, outre que, l'Empereur fut mal secondé par ses généraux, il manqua, comme il le reconnut plus lard, d'une cavalerie entraînée. La France, pressurée par les levées successives, était dans un tel état d'épuisement qu'elle ne put donner à l'Empereur que de tous jeunes gens, pleins de bonne volonté, mais manquant d'endurance et à peine encadrés, semblables aux jeunes soldats de la Révolution au temps de la levée en masse : c'étaient des « Marie-Louise » qui n'avaient pas vu le feu, mais qui pourtant firent vaillamment leur devoir. Le 11e Hussards, qui avait été complètement décimé par la campagne de Russie, se reforma de toutes pièces à Arras. Le baron **LIÉGEARD**, qui succéda comme colonel à **de COLLAERT**, fut chargé de sa réorganisation. Ces jeunes cavaliers, qui allaient faire campagne, se tenaient tout juste en selle. Il est vrai qu'en temps de guerre le conscrit fait vite ses classes. Dans les mémoires militaires du colonel **de GONNEVILLE**, on lit un récit amusant sur les débuts de ses cavaliers improvisés dans un régiment de cuirassiers :

« *Le matin, on brida les chevaux et on les sortit un à un avec le cavalier qui devait les monter et qu'on hissa dessus à grand' peine, la cuirasse étant pour lui un surcroît d'embarras. Enfin, à travers une foule d'incidents, à 9 heures, l'escadron en bataille était prêt à partir. Comme nous devions passer, pour sortir du faubourg St-Georges, où nous étions cantonnés, devant les postes des fortifications extérieures, qui nécessairement devaient nous rendre les honneurs, j'eus la malheureuse idée de faire mettre le sabre à la main, pensant que mes hommes exécuteraient plus facilement ce mouvement, étant arrêtés qu'en marchant. Les lames sortirent du fourreau avec assez d'ensemble, mais leur éclat et le bruit qu'elles firent épouvantèrent les chevaux à tel point qu'ils partirent comme une volée de pigeons, faisant des sauts désordonnés et se débarrassant des cavaliers, dont la plupart se jetaient à terre lorsqu'il y avait encore moyen de tenir.* »
Ce sont pourtant de tels hommes qui chargeront magnifiquement à Leipzig et qui écraseront à Hanau le corps austro-bavarois, dont le but est d'empêcher la retraite de l'armée française.
Le 11e Hussards est placé en 1813 dans le 2e corps de cavalerie commandé par **SÉBASTIANI**, à la division de cavalerie légère **EXELMANS**.

La campagne de 1813 peut se décomposer en deux périodes, coupées par l'armistice de Pleisvitz (4 juin 1813). Dans la première, **NAPOLÉON** et le prince **Eugène de BEAUHARNAIS** triomphent de **BLÜCHER** et de **WITTGENSTEIN** à Lutzen (sur la Saale, affluent de l'Elbe) et à Bautzen (sur la Sprée) le 2 et 20 mai. Le 11e Hussards n'assiste pas à ces batailles. Le corps de **SÉBASTIANI** est attaché au corps d'armée du duc de **BELLUNE** et opère du côté de la Pologne. Après l'armistice, l'Autriche était entrée dans la coalition. Les alliés réunirent 500.000 hommes répartis en trois armées : 250.000 en Bohême, commandés par **SCHWARTZEMBERG** ; 100.000 en Silésie avec **BLÜCHER**, et 150.000 qui formaient l'armée du Nord, sous les ordres de **BERNADOTTE**. **NAPOLÉON**, qui ne pouvait opposer que 280.000 hommes, fit de Dresde le centre de ses opérations. Il marcha d'abord contre l'armée de Silésie et repoussa **BLÜCHER** sur la Katzbach

(affluent de l'Oder). Mais, l'arrivée de **SCHWARTZEMBERG** le fit revenir sur ses pas et il écrasa à Dresde 200.000 Autrichiens et Russes (26, 27 août). Il avait ordonné à **MACDONALD** de contenir **BLÜCHER** et de garder le contact de l'armée de **Silésie**.
Le 11e Hussards est affecté à l'armée de **MACDONALD**. **MACDONALD** se laisse battre par **BLÜCHER** en voulant passer la Katzbach, malgré l'état du terrain détrempé par les pluies et même complètement inondé, Il y eut cependant quelques engagements de cavalerie heureux, et le 11e se signala par son intrépidité, comme le rapporte dans ses mémoires le général comte de **MARBOT**, dont le régiment (28e Chasseurs) faisait brigade avec nous. Pourtant la Silésie était perdue pour **NAPOLÉON** et **MACDONALD** dut opérer sa retraite sur Dresde (1-15 septembre).
NAPOLÉON, accablé par le nombre, allait être encerclé. Les trois armées ennemies opéraient un mouvement de convergence. Au surplus, le 14, l'Empereur, qui était à Düben, apprit la déclaration de guerre de la Bavière. Les frontières de France, depuis Huningue jusqu'à Mayence, se trouvaient ainsi à découvert, et il était probable que les Austro-Bavarois allaient se porter ensemble dans cette direction. Il était donc urgent, pour l'armée française, de se rapprocher en toute hâte de la ligne d'opérations de Leipzig, afin de n'y être pas prévenue par la centralisation des armées ennemies combinées et en conséquence coupée des frontières de France.
Le choc des armées alliées et de l'armée française eut lieu à Leipzig (16-18 octobre 1813). Ce fut la formidable « bataille des nations », qui met en ligne 115.000 hommes du côté des Français, contre 220.000 hommes du côté des alliés. Le 11e Hussards, durant tout le combat, fut sous les ordres de **MACDONALD**. Il chargea maintes fois vaillamment contre la cavalerie de **KLEINAU**.
D'ailleurs, la bataille de Leipzig fut indécise, quoique les alliés se soient toujours attribué la victoire. La retraite, cependant, s'imposait pour la grande armée. C'est ici que la cavalerie va intervenir et montrer ce qu'elle peut donner, lorsqu'elle est bien employée.
Nous avons vu que la Bavière, dès le 14 octobre, s'était jointe à la coalition. Les troupes bavaroises étaient commandées par le général **de WRÈDE**, auquel s'était joint un corps autrichien. Cette armée ennemie se trouvait entre la frontière du Rhin et Leipzig. Elle pouvait donc couper la retraite à l'armée française. Elle l'essaya, mais elle fut culbutée à Hanau (sur le Rhin, au sud de Mayence) par l'avant-garde de **NAPOLÉON**, formée de cavalerie où comptait le 11e Hussards. Cette bataille fut exclusivement un combat de cavalerie. L'ennemi, tour à tour chargé vigoureusement et mitraillé, fut rompu et culbuté.

Le général major russe **LACHMANN** écrit dans ses mémoires : « *La bataille de Hanau est « assurément une des plus intéressantes rencontres de la campagne de 1813, parce qu'elle « montre quel immense parti on peut tirer d'un emploi judicieux et habilement combiné de la « cavalerie et de l'artillerie, parce qu'elle demeura à tout jamais l'exemple le plus parfait et le « plus complet des immenses avantages que procure l'application bien entendue des grands « principes qui régiront toujours la tactique de la cavalerie. C'est, en effet, l'effort fait sur le « centre des alliés par la cavalerie, par une cavalerie dont l'action avait été préparée par les feux « de l'artillerie, mais une cavalerie agissant sans avoir, pour ainsi dire, recours à l'intervention « de grosses masses d'infanterie, qui décida de la victoire.* » Ce superbe combat de cavalerie fut surtout livré, il faut bien le dire, par la cavalerie de la Garde, conduite par le général de **NANSOUTY** ; mais **NANSOUTY** lui-même était appuyé par **SÉBASTIANI**, commandant directement le 2e corps, où comptait le 11e Hussards.

Le 11e Hussards ne prit pas part à la campagne de France. On ne peut signaler qu'un léger engagement à Doullens (20 février) (Doullens, citadelle sur l'Authie, à 30 kil. au nord d'Amiens),

qu'ils reprirent aux Prussiens.
A la paix, après l'abdication de **NAPOLÉON**, le 11e Hussards fut supprimé (1814).
Il ne sera rétabli qu'en 1873. Il nous reste à voir cette période, toute contemporaine, de son histoire.

CHAPITRE IV

Le 11e Hussards de 1873 à nos jours

Campagne de Tunisie

Le 11e Hussards, supprimé en 1815, va reparaître en 1873. Il est créé par décret du 29 septembre et s'organise à Sidi-bel-Abbès, sous les ordres du lieutenant-colonel **BONIE**.
L'Algérie est à ce moment pacifiée après la terrible insurrection des Kabyles, qui éclata en mars 1871, sous l'inspiration du grand chef **MOHAMED-EL-MOKRANI**. Le 11e va donc séjourner dans un pays tout frémissant encore des luttes récentes. Il séjourne d'abord à Sidi-bel-Abbès, dans la province d'Oran, à moins de 150 kilomètres de la frontière marocaine. Il y reste jusqu'en 1874. A ce moment, **SI-SLIMAN** se met à la tête des dissidents du sud et fomente un mouvement d'insurrection dans la partie méridionale de la province d'Oran, du côté des hauts plateaux.
Le général **CHANZY**, généralissime de l'armée d'Afrique, forme deux colonnes : l'une à Sebdou ; l'autre, dont fait partie le 11e Hussards, à Daya, à 50 kilomètres au sud de Sidi-bel-Abbès. De Daya, la colonne rayonne dans toute la région qui avoisine Hel-Hamman.
Le 11e Hussards rentre à Daya, le 11 mars 1874. Après cette courte expédition, le régiment quitte Sidi-bel-Abbès et tient garnison à Oran, Mostaganem, Alger, Orléansville. Il rentre bientôt en France.
Il est à Fontainebleau en mars I875. Le gouverneur général de l'Algérie, **CHANZY**, exprime, dans un ordre général, ses regrets du départ du régiment, et fait de lui un vif éloge : « *Le 11e « Hussards, dit il, aura le souvenir de la colonne dont il a fait partie en février 1874, au début de « sa formation, pour repousser dans le sud des incessantes incursions du marabout « **SI-KADDOUR-BEN HAMZA**. Cette colonne, qui fut surprise par les froids et par la neige, fut « pour lui une première et rude épreuve ; elle n'en fut pas moins couronnée de succès.*
« Plus tard, le régiment a connu des fatigues d'un autre genre dans les marches faites, dans la « saison la plus chaude, de Sidi-bel-Abbès à Oran, d'Oran à Orléansville, Alger et Laghouat. »
Au mois d'octobre 1880, le 11e Hussards va tenir garnison à Vesoul, dans la Haute-Saône. Il aura bientôt l'honneur d'être choisi pour faire partie du corps expéditionnaire qui va mener à bien et rapidement la campagne de Tunisie.

*
* *

Le régiment, ayant naguère pris part aux derniers actes de la pacification de l'Algérie, va, en effet, concourir à l'achèvement de cette conquête par la troisième République, je veux dire l'établissement du protectorat français en Tunisie (1881-1883).
L'importance de ce protectorat n'échappera à personne, si l'on pense que la sécurité de la nouvelle

conquête, l'Algérie, ne devait être complète que le jour où la Tunisie, dont la disposition géographique ouvre une série de routes d'invasion, se trouverait placée sous l'influence française. Ce fut la pensée, de **Jules FERRY** et on trouva le prétexte de l'expédition dans les incessants pillages commis en territoire algérien par les montagnards tunisiens, les Kroumirs, que le Bey, souverain de la région de Tunis, se déclarait impuissant à punir.
Les trois premiers escadrons partent seuls, tandis que la portion centrale va à Valence. Les escadrons mobilisés sont attachés à la brigade **GAUME**, de la colonne **LOGEROT**. Ils débarquent à Bône le 15 avril, et arrivent le 19 à Soukarras, sur l'oued Medjerda, qui prend sa source non loin de là, dans les montagnes, et va se jeter dans le golfe de Tunis à Porto-Farino.
Le détachement du 11e sous les ordres du lieutenant-colonel **BONIE**, franchit, le 24 avril, la frontière tunisienne et le 26 campe sous les murs du Kef, près de l'oued Mellegue, affluent de la Medjerda.
Le Kef capitule bientôt. Le 11e séjourne à Souk-el-Arba, Gardimaou, Sidi-Meskiné. Le 30 avril, un engagement assez sérieux avec les Kroumirs a lieu à Ben-Béchir sur la Medjerda, où se distinguent le 11e Hussards et le 2e Tirailleurs algériens ; bientôt les hostilités sont suspendues.
L'été est particulièrement dur dans ces régions, sous un soleil de feu, où le soldat n'a pour abri que la toile de tente; pas un arbre ; la Medjerda coule paresseuse au milieu des lauriers roses, et la chaleur est accablante ; la dysenterie et la fièvre typhoïde font plus de victimes que les Kroumirs.
En octobre 1881, se produisit un bouleversement général dont le centre fut dans la Tunisie méridionale, à Kairouan, une des villes saintes des Musulmans.
La marche sur Kairouan est décidée, tandis qu'une escadre doit bombarder et prendre Sfax.
Le colonel **MENESSIER de LA LANCE**, qui a remplacé le colonel **BONIE**, promu général, est mis à la tête d'une colonne composée de deux bataillons d'infanterie, d'une batterie de montagne et des 2e et 3e escadrons du 11e Hussards.
Le centre des opérations est la ville de Testours sur la Medjerda.
Le 11e Hussards prend part à l'expédition contre les Ouled-Ayar ; il prend à l'ennemi de nombreux troupeaux. L'escorte du convoi, dont le 11e est toujours chargé, devient particulièrement pénible, sur un sol détrempé par des pluies torrentielles, sans route, en pays ennemi.
Le 11e ne prend pas part à la prise de Kairouan, occupée par d'autres colonnes qui avaient suivi des directions différentes.
En juin 1882, l'état-major du régiment et le 3e escadron s'embarquent à la Goulette, pour rentrer en France et rejoindre la portion centrale à Valence.
Le 1er et le 2e escadron sont désignés pour faire partie des troupes d'occupation ; ils vont tenir garnison à Sousse et Sfax, villes de la côte tunisienne, situées respectivement sur le golfe de Hammamet et le golfe dé Gabès. Le 1er escadron a maille à partir avec un parti arabe de maraudeurs autour de Kairouan, la ville sainte (septembre 1882). Kairouan est en effet à 60 kil. de Sousse, et se trouve dans le rayon d'action de l'escadron.
Les hommes ont quelques jours de repos bien gagnés à Kairouan ; ils mangent des dattes à la station charmante de Nashi'Allah, toute ombragée de palmiers.
Après quelques courtes mais fructueuses expéditions à l'intérieur, vers le sud, voir même sur les frontières de la Tripolitaine, le 11e Hussards passe l'été de 1883 à Gafsa, en pleine oasis, dans la Tunisie méridionale, tout près des grands chotts.
En septembre, le 11e Hussards va tenir garnison à Belfort, sous le commandement provisoire du lieutenant-colonel **BRIOT de LA MALLERIE**. Son colonel est toujours M. **MENESSIER de LA** Lance. Celui-ci, bientôt promu général, a pour successeur le colonel **de KERGRÉ** (12 octobre 1889), qui a le commandement du régiment jusqu'au 1er juin 1894. Puis ce sont : le colonel comte

de LA CELLE, du 11 novembre 1894 au 31 janvier 1899, et le colonel **FOURNIER**, du 1er février 1899 au 10 mars 1904.
Entre temps, le régiment quitte Belfort et vient tenir garnison à Tarascon. Il a à sa tête le colonel **FOURNIER**, puis le colonel **d'ESTAINVILLE** (23 mars 1904 au 1er juillet 1909), enfin le colonel **de BERSAUCOURT** (25 septembre 1909).

*
* *

L'histoire toute contemporaine du l1e Hussards n'est pas indigne de son passé glorieux.
Sans doute, ce ne sont plus les inoubliables charges sous **MURAT** et **NEY**. Les cavaliers sont les mêmes; seuls, les champs de batailles manquent. Pourtant, à sa reformation en 1873, le régiment, parmi d'autres éléments, reçoit un escadron du 1er Hussards qui a eu l'honneur de charger à Sedan (1er septembre 1870). Il faisait partie des cinq régiments de cavalerie, Chasseurs d'Afrique et Hussards, qui essayèrent d'ouvrir un passage à l'armée et dont les charges épiques, conduites par les généraux **MARGUERITE** et **de GALLIFFET**, arrachèrent au roi **GUILLAUME** ce cri d'admiration : « ***Oh ! les braves gens !*** »
Que le 11e de Hussards se prépare aux luttes futures par un travail obstiné dans la discipline, gardant la mémoire pieuse de ses glorieux aînés !
On peut gagner des victoires même en temps de paix, car la plus belle victoire et la plus efficace, c'est, pour chacun de nous, la victoire sur soi-même, par l'audace stimulée sans cesse, l'endurance physique acquise, la privation et le sacrifice acceptés au besoin dans un but plus haut. Cette victoire mène aux autres, à celles que l'on inscrit sur l'étendard.
Ayons donc confiance aussi dans l'avenir, et rappelons-nous que cet étendard, le nôtre, a, dans ses plis glorieux, quelques rayons heureux du soleil d'Austerlitz.

Ancestramil

COLONELS DU 11e HUSSARDS

HUSSARDS FRANÇAIS

Baron AVICE (Jacques), né à Paris en 1759. Colonel du 11e régiment de Hussards depuis 1793, date de sa formation, jusqu'à la réorganisation de l'an XII, date à laquelle le 11e Hussards disparaît pour devenir le 29e Dragons. Il continue d'ailleurs à commander le 29e Dragons.
Se distingua dans toutes les grandes guerres de la République et de l'Empire : à l'armée de l'Ouest, à l'armée du Rhin, à l'armée d'Italie.
Fut fait, par NAPOLÉON, chevalier, puis officier de la Légion d'honneur ; obtint de l'Empereur la Croix de chevalier de la Couronne de Fer ; fut créé baron de l'Empire en 1808.
Général de brigade le 6 août 1811. Nommé par Louis XVIII chevalier de St-Louis et commandeur de la Légion d'honneur. Mourut vers 1816.

HUSSARDS HOLLANDAIS

Comte de Salm-Salm-KYRBOURG (Frédéric-Jean-Othon). Crée une légion dite légion de Salm pour défendre la Hollande contre la Prusse. (Cette légion devait fournir plus tard les Hussards Hollandais, lesquels, on le sait, furent naturalisés par NAPOLÉON et prirent en 1810 le nom de 11e Hussards.) Naquit en 1745. Vécut longtemps à Paris. Quoique ayant embrassé la cause populaire pendant la Révolution, il fut guillotiné à Paris, le 25 juillet 1791.

Baron van der BORGH : 2e colonel des Hussards de Salm.

Comte de GUERRICKE (Otto) : colonel des Hussards de Salm.

Baron de DURING : lieutenant-colonel des Hussards de Salm en 1787.

Comte de LINANGE : major aux Hussards de Salm en 1787. Commanda, par intérim le régiment.

Van HEECKEREN, seigneur **de MOLEKATE** : devint propriétaire du régiment des Hussards de Salm, qui dorénavant s'appellent Hussards de Molekate.

Baron van LYNDEN de HŒVELAKEN : colonel des Hussards de Molekate, ainsi que son frère qui lui succéda.

Baron de GUAITA : colonel des Hussards Bataves en 1795. Fit avec **AUGEREAU** la campagne de Franconie et avec **MARMONT** la campagne d'Autriche et de Styrie en 1805.

Baron de COLLAERT (Jean-Antoine) : colonel des Hussards Bataves en 1803. Assista à la bataille de Waterloo où il eut le pied fracassé par une balle. Nombreuses actions d'éclat.

Mac PHERSON : colonel des Hussards Bataves en 1805.

Baron de BRUNO : colonel des Hussards en 1806.

Baron van HEILMANN : colonel (décembre 1806),

Baron de COLLAERT(Gérard), frère du précédent : colonel en 1807. Nombreuses blessures et actions d'éclat. Eut un cheval tué sous lui à la Moskowa. Chevalier de la Légion d'Honneur.

HUSSARDS FRANÇAIS

Baron LIÉGEARD : rejoint le 11e Hussards à Moscou (1812) et remplace le colonel **COLLAERT** retraité. Officier de la Légion d'honneur (1809). Baron de l'Empire (1813). Blessé à Eylau.
BONIE : colonel du 11e Hussards (rétabli en 1873), devenu général de division.
MENESSIER de LA LANCE : Colonel de 1881 à 1889. Nommé général de brigade.

DEPUIS 1889

LENORMAND de KERGRÉ : colonel du 12 octobre 1889 au 1er juin 1894.
Colonel comte de la CELLE : du 1er octobre 1894 au 31 janvier 1899.
Colonel FOURNIER : du 16 février 1899 au 20 mars 1907.
Colonel d'ESTAINVILLE : du 23 mars 1907au 1er juillet 1909.
Colonel S. de BERSAUCOURT : le 25 septembre 1909.

Ancestrami

Officiers, Gradés et Hussards du 11e

s'étant distingués dans les différentes campagnes
où s'illustra le régiment.

Commandant **RATEAU**. — Estropié par trois blessures, il reste au service et se fait tuer dans une rencontre.

Capitaine **NOËL**. — Le 9 septembre 1796, au combat de Maimbourg, étant encore lieutenant, il fait prisonniers, aidé de quatre hussards, trois pelotons d'infanterie autrichienne.
Il est cité pour sa belle conduite après le combat de Romano (27 mai 1800) dans les charges que le régiment y exécute.
Le 1er juin 1800, à Marengo, il est blessé et a un cheval tué sous lui ; il se distingue dans ce combat.

Lieutenant **FLEURY**. — Au combat de Maimbourg (7 septembre 1796), il prend un canon avec 20 hussards; il est nommé capitaine.

CHANTROUSSE Eugène, né à Tullins (Isère) en 1777. —Il arrête, sur le pont de Guémins, en Suisse (1798), avec trois de ses camarades, quatre bataillons d'infanterie et de l'artillerie. Il les force à battre en retraite et à livrer passage à la colonne française.

Lieutenant **CHOMET**. — Se distingue par sa bravoure, le 30 mai 1799, devant le fort Orbin. Il est blessé de deux coups de feu et reste deux heures étendu sur le champ de bataille.

PIERRON, *maréchal des logis*. — A la bataille de la Trebbia (20 et 21 juin 1799), il est cité pour sa belle conduite ; il est blessé à la tête. L'année suivante (1800), il se distingue à Marengo.
Le 25 décembre (1800), au combat de Mozembano, étant maréchal des logis chef, il prend un drapeau. Le général **WATRIN** le rencontre au moment où il le rapportait, et lui donne l'ordre de passer au galop devant le front de la division pour exciter le courage des troupes. Devenu le point de mire de l'infanterie ennemie, il reçoit une balle qui lui brise la mâchoire. Il est fait officier sur le champ de bataille. Il reçoit un sabre d'honneur et est mis à l'ordre du jour de l'armée, à la suite de ces différentes affaires. Plus tard, il est nommé dans la Légion d'honneur.

Commandant **ISMERT**. — A Plaisance, le 7 juin 1800, il culbute l'ennemi avec ses escadrons, prend une grande quantité d'autrichiens, des canons, des caissons et un drapeau. Cette charge fut exécutée à la nuit close ; c'est grâce à elle que la tête du pont de Plaisance fut prise.
Le commandant **ISMERT** se distingua le 14 juin à Marengo, et avec lui le régiment tout entier. Les noms qu'il cite dans son rapport sont les suivants :

Capitaine **SAINTE-MARIE** ;

Capitaine **BRICHE**, qui fit preuve de sang-froid, de courage et de grands talents militaires.

Capitaine **NOËL**, déjà cité plusieurs fois.

Les Hussards **CHARPENTIER, PATTON.**

Le maréchal des logis **MOREAU**, qui s'est distingué dans plusieurs combats, et qui, à la suite de cette campagne, reçoit un sabre d'honneur.

Le brigadier **PATRIN**.

Le hussard **TRUCHOT**, qui remonte son capitaine, dont le cheval a été tué, continue à se battre à pied.

Les hussards **DESHAYES, BITRY, MORAT,** qui ont fait des prodiges de valeur.

Les brigadiers **COUSSELMANN** et **LAGRENADE** reçoivent des sabres d'honneur à la suite de cette campagne, comme les maréchaux des logis **PIERRON** et **MOREAU**, cités déjà.

Le sous-lieutenant **DUVERGÈS**, *le maréchal des logis* **BADHUILLET** se distinguent par leur courage et leur énergie à Campitello (25 décembre 1800).

Commandant **MARTIGUES**. — Au combat de Mozembano (25 décembre 1800), il arrête, avec deux escadrons, les charges de douze régiments de cavalerie autrichienne.

MOREAU, *maréchal des logis*, qui s'est distingué déjà en maintes circonstances, et en particulier à Marengo, fait, dans cette affaire, avec un peloton, et, aidé du *brigadier* **LAGRENADE**, 400 prisonniers, et ramène deux canons.

Colonel **AVICE**. — Prend Vérone d'un coup de main, en janvier 1801, avec le 11e Hussards, et se maintient dans cette place jusqu'à l'arrivée d'une division d'infanterie.

Commandant **MOTTÉ** ; *capitaines* de **PAPENDRECHT, de CROOY, HUISMANS** ; *lieutenant* **VANDERBERGH** ; *maréchaux des logis* **BRUINIGA** et **KRESS** sont décorés après Krasnoï et Smolensk (1812).

Capitaine **HUBERT** est atteint de 14 blessures à la Moskowa (7 septembre 1812), il est décoré et meurt de ses blessures.

Capitaine **PRÉVOST** ; *lieutenants* **de NYWENHEIM, BOMVENS** ; *maréchal des logis* **WELMANS** ; *hussards* **CHERLANS, KY** ; *trompette* **ULBRECHT** sont aussi décorés après la Moskowa.

700 Hussards restent en Russie, égarés, tués ou morts de froid.

Ancestrami